L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

FEVRIER

À L'OPÉRA

6 Olympiens.
10 Falstaffiens.
13 Mithras.
16 Obéron.
21 Atlantéens.
23 Chevaliers de Momus
27 Equipe de Protée.
28 Rex.
28 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 4 février 1911.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrad.
7 h. du matin..	68	18
Midi.....	76	22
3 P. M.....	78	23
6 P. M.....	76	22

SOMMAIRE.

3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
La Dame en Noir.
Un Baptême, conte alsacien.
Jeune Fille allemande.
Cuisine.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
Chronique parisienne.

La révolution au Mexique.

La situation politique dans la partie du Mexique où a éclaté la révolution, prend d'heure en heure un aspect alarmant, devons-nous conclure des dernières dépêches qui nous parviennent.

Le bruit qui, l'avant-dernière soirée, avait couru que la ville de Juarez était menacée d'une attaque par Orozco, était fondé, paraît-il, car les consuls des puissances étrangères ont été mis au courant des mouvements de l'ennemi.

Ils ont été prévenus du danger auquel ils étaient exposés, par une communication verbale ; aussi se sont-ils de suite mis en devoir de renseigner leurs nationaux sur la situation pour leur permettre de s'y préparer, et si c'était possible, de s'y soustraire.

Le consul américain, M. Edwards, plus clairvoyant ou plus prévoyant que ses collègues du corps consulaire, avait pris les devants; il avait déjà préparé les sujets américains de l'endroit à la possibilité d'une attaque, lorsque la note de son gouvernement lui arriva.

A dix heures du matin, vendredi dernier le maire de Juarez a ordonné que tous les bureaux d'affaires, toutes les maisons de commerce fussent fermés ; et immédiatement après l'exécution de l'ordre, les étrangers ont fait flotter sur leurs demeures les couleurs de leurs nationalités.

Le gouvernement des Etats-Unis s'est ému de la situation qui règne sur la frontière au nord du Mexique, et a envoyé des troupes de cavalerie aux endroits voulus pour qu'y soit respectée sa neutralité.

Ces troupes non seulement empêcheront des bandes révolutionnaires de quitter le territoire américain pour se rendre au Mexique, mais défendront aux rebelles vaincus, porteurs d'armes, de chercher un refuge aux Etats Unis.

Le gouvernement mexicain aurait fait savoir au gouvenement américain que des révolutionnaires mexicains sont revenus dans leur pays après l'avoir quitté un instant pour se mettre en mesure de poursuivre leur lutte. C'est donc sur la foi de cette représentation que le gouvernement américain aurait décidé d'exercer sur sa frontière la surveillance nécessaire pour rendre impossible la violation de son territoire et celle de sa neutralité.

Arrivée de navires de guerre français.

Une dépêche reçue hier matin au consulat de France de notre ville, annonce l'arrivée dans notre port, le 23 de ce mois, de trois croiseurs français sous le commandement de l'amiral Lajarte.

La tombe de l'astrologue

On vient de retrouver à Salon, dans les Bouches-du-Rhône, le tombeau de Nostradamus, du grand Nostradamus, l'astronome de Catherine de Médicis. Il paraît que Nostradamus surveilla lui-même les travaux de son tombeau, qu'il fit établir dans l'épaisseur de la muraille du couvent des Cordeliers. Il y a dormi tranquille pendant plus de 300 ans, et il a fallu qu'on effectuât des travaux de terrassement à Salon, pour qu'on le dérangeât dans sa dernière et éternelle méditation. Nostradamus ne fut pas seulement un astrologue et un astronome. Il se distingua aussi dans la médecine, et on prétend même qu'il avait trouvé le remède de la peste noire. Il mourut le 7 juin 1566 en parfait chrétien. La veille, il avait dit à son élève, le Frère de Chavigny: "Vous ne me reverrez pas demain." Il tint parole!

Trois villes prises par les insurgés.

Washington, 4 février — Les révolutionnaires à Haïti, d'après une rumeur qui est parvenue à Port-au Prince, la capitale du pays, ont capturé Fort Liberté, Onanamintat et Trou. Cette information a été communiquée au Département d'Etat aujourd'hui dans un télégramme du ministre américain Furniss à Port-au-Prince.

La question des langues au Canada.

Nous donnons avec plaisir place dans nos colonnes aux lignes ci-dessous, motivées par le remarquable article que nous avons publié dans notre numéro de dimanche dernier sous la signature d'un écrivain éminent, M. Louis Tesson.

L'auteur des lignes en question est aussi un écrivain de distinction, un ancien professeur de l'Université Laval et un de ces vaillants Canadiens si fortement attachés à leur langue maternelle, la langue française :

A Monsieur le Directeur de l'ABEILLE.

Monsieur le Directeur,

Prêtre canadien-français résidant à Pass Christian pour cause de santé depuis quelques années, fidèle ami de votre excellent journal, j'ai lu, avec un profond intérêt, dans l'ABEILLE du 29 janvier dernier, l'article intitulé : "Le français et l'anglais en Amérique", qu'a bien voulu y écrire M. Louis Tesson.

C'est avec plaisir que j'ai vu M. Tesson mettre sous les yeux de nos frères de la Louisiane cette question, qui est en train de passionner le Canada et tout particulièrement comme on peut facilement le comprendre, la très française province de Québec. Que M. Louis Tesson me permette de l'en remercier ici.

Après avoir rendu hommage à l'effort des orateurs et des écrivains canadiens-français qui se font aujourd'hui les si vaillants défenseurs de notre langue maternelle, M. Tesson leur dit ceci: "MM. Bourassa, Laberge et tous les orateurs, écrivains et journalistes qui déployez tant de zèle pour la défense de la langue française, où sont vos soldats, vos organisations pour faire respecter les droits de cette langue ?"

M. Tesson voudra bien me permettre de répondre, pour mes compatriotes absents, à son intéressante question.

L'armée canadienne-française,—puisque M. Tesson parle de soldats, —n'existe pas seulement dans les discours et dans les études de nos écrivains. Nous avons aujourd'hui, au Canada, un nombre considérable de sociétés religieuses, patriotiques et économiques,— exclusivement canadiennes françaises (qu'on veuille bien noter cela),—qui doivent certainement compter à peu près un demi million d'hommes dans leurs rangs—Je veux parler ici de toutes ces sociétés canadiennes-françaises, qui couvrent le pays tout entier, comme, par exemple, la Société St-Jean-Baptiste (qui existe dans toutes les villes du Canada où il se trouve un nombre tant soit peu considérable de nos compatriotes), la Société St-Joseph, les Artisans Canadiens-Français, l'Alliance Nationale, etc., etc. Un certain nombre de ces sociétés comptent chacune de 30,000 à 40,000 membres.

Soixante de ces sociétés, tant des Etats-Unis que du Canada, se sont coalisées, au mois de juin 1909, en une puissante fédération qui s'appelle la "Fédération des sociétés catholiques canadiennes et acadiennes françaises du Canada et des Etats-Unis".

La première résolution qui fut votée à ce Congrès des sociétés franco-américaines, acadiennes et canadiennes-françaises fut celle-ci :

"Le premier Congrès annuel de la Fédération des Sociétés Catholiques Canadiennes et Acadiennes françaises du Canada et des Etats-Unis émet le vœu : Que le projet de loi présenté à la dernière session de la Législature de Québec en faveur du respect des droits de la langue française par les compagnies d'utilité publique, projet qui fut adopté unanimement par l'Assemblée Législative, grâce à la collaboration distinguée des chefs de divers groupes en cette Chambre, mais ne put, cependant aboutir à terme, soit de nouveau présentée dès la session prochaine et que les membres des deux Chambres soient priés d'en assurer, cette fois, l'adoption définitive".

Et cette loi fut par le parlement de Québec, en 1910, telle que demandée par le Congrès, et grâce surtout aux inlassables efforts des vaillants membres de "L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française."

Et cela m'amène à vous dire un mot de ce corps d'élite de l'armée canadienne-française. Pour obtenir que la Législature de Québec obligeât, par le vote d'une loi *ad hoc*, toutes les compagnies d'utilité publique, faisant affaires dans notre province, à imprimer tous leurs billets et papiers officiels en français et en anglais, au lieu de les faire imprimer en anglais seulement comme les compagnies l'ont fait jusqu'en 1910, ces courageux jeunes gens sont allés, de maison en maison, faire signer à leurs compatriotes une pétition demandant au Parlement le vote de cette loi. Et dans ces patriotiques pérégrinations, nos jeunes gens ont pu recueillir plus de 400,000 signatures. Leurs efforts furent couronnés de succès et, comme nous l'avons dit, la loi fut votée définitivement par les deux Chambres.

Voilà comment les Canadiens-Français d'aujourd'hui savent unir aux beaux discours et aux beaux articles de revue l'action la plus efficace et la plus salutaire pour la conservation de cette langue française, à laquelle ils tiennent comme à la prunelle de leurs yeux.

Il faut signaler encore l'œuvre si vigoureusement poursuivie dans la province à majorité anglaise d'Ontario par l'"Association d'Education des Canadiens-Français." Douze cents délégués, représentant les 210,000 Canadiens-Français de cette province se sont réunis à Ottawa en un superbe Congrès national, en janvier 1910, pour affirmer leur énergique détermination de soutenir et d'améliorer, aux prix de tous les sacrifices, leurs écoles bilinques. Et c'est ce qu'ils sont présentement en train de faire.

Il serait injuste de ne pas mentionner, en terminant, l'œuvre salutaire de la Société du "Parler Français au Canada," dont les savantes études viennent justement de recevoir le couronnement suprême de l'Académie Française.

Nous avons été un peu étonné, en outre, d'entendre M. Louis Tesson poser cette question aux orateurs et écrivains canadiens-français: "Vous êtes-vous demandé au moins si tous les obstacles à la propagation de la langue française en Amérique venaient de l'ennemi, et êtes-vous bien sûrs que votre Conseil de l'Instruction publique de Québec n'a aucun changement, aucune réforme à opérer pour faciliter et rendre plus efficace l'enseignement du français, en dehors de la province de Québec au moins, en l'adaptant aux conditions toutes particulières dans lesquelles il s'y fait ?"

Nous nous permettrons de faire remarquer ici à M. Tesson que le Conseil de l'Instruction publique de Québec n'a de juridiction que sur la province de Québec exclusivement et que par conséquent, lui demander de "rendre plus efficace l'enseignement du français en dehors de la province de Québec", c'est lui demander une impossibilité. Quant à l'enseignement donné dans nos écoles françaises de la province de Québec sous la direction du Conseil de l'Instruction publique, s'il n'est pas parfait, il est du moins suffisamment "efficace" pour avoir remporté, à toutes les grandes Expositions universelles, de Chicago, de Paris, de Buffalo et de Saint-Louis, prix d'honneur sur prix d'honneur. Le Conseil de l'Instruction publique qui est composé de tous les évêques de la province de Québec et des délégués du gouvernement de Québec, n'épargne rien pour maintenir notre système d'enseignement sur un pied excellent. L'année dernière encore, l'un de ses fonctionnaires visitait les principales écoles de France, de Suisse et de Belgique pour se mettre en mesure de tenir le Conseil au courant des résultats obtenus dans ces différents pays par l'application des meilleures méthodes de pédagogie moderne. Nous croyons sincèrement que M. Louis Tesson a été induit en erreur sur ce point, et qu'il ne rend pas tout-à-fait justice à notre système d'enseignement en écrivant que c'est à ce "moyen d'accroître les chances du français" que nous "songeons le moins."

Je prie M. Louis Tesson de ne pas ménager sa sympathie à ses frères du Canada français, — sympathie qui leur est précieuse et dont il vient de leur donner une marque si appréciable en posant devant les Louisianais ce grave problème de la survivance de la langue française chez nous. La solution de cette passionnante question ne peut manquer d'intéresser vivement tous les membres de la grande famille française de l'Amérique du Nord.

Je vous prie, Monsieur le directeur, de vouloir bien agréer tous mes remerciements avec l'expression sincère de mon entier dévouement.

ANTONIO HUOT,
Prêtre du Clergé de Québec

Pass Christian, Miss., 30 janvier 1911

Qui veut la fin veut les moyens

□ "Le Bulletin du Parler français au Canada" (No de janvier 1911), l'"Opinion Publique," de Worcester, Mass., et autres journaux français en Amérique prennent un plaisir évident à reproduire des articles de revues européennes sur les chances qu'a le français de devenir langue auxiliaire ou langue internationale européenne. Deux professeurs d'université belge, MM. Willmotte et Furstenhoff, fondaient dernièrement une entente internationale pour l'adoption d'une langue auxiliaire. Cet important groupement, constitué à l'exclusion des français (pour éviter l'objection classique "vous êtes orfèvre !...."), a choisi la langue française et a fait de nombreuses recrues dans les universités italiennes, roumaines, slaves, scandinaves, etc.

L'auteur d'une langue artificielle, "l'Universal", le docteur Molenaar, un Allemand, s'est rallié récemment au français, ne croyant plus, dit-il, à l'avenir des langues artificielles. Voilà un double témoignage qui ne saurait être récusé pour cause de partialité. M. Molenaar pose d'ailleurs un certain nombre de conditions à l'adoption du français comme langue internationale : certaines sont difficiles à admettre, d'autres donnent à réfléchir, celle-ci par exemple :

"Considérant que beaucoup de gens déconseillent l'étude du français parce que, à leur avis, c'est la langue par excellence de la pornographie, il faudrait combattre cette légende par tous les moyens loyaux".

Pour l'éminent sociologue russe M. J. Novicow, la langue française gagne de jour en jour du terrain dans la bonne société de tous les pays; de toutes les langues vivantes, elle est celle qui a la plus grande chance de devenir l'idiome auxiliaire international du monde. Et cependant, dit-il, c'est en France que cette idée rencontre le plus d'incrédules [on pourrait même ajouter : le plus de résistances]. Comment expliquer ce paradoxe ? L'auteur incrimine le pessimisme des Français, dont il voit l'origine dans les désastres de 1870. Il s'efforce de stimuler leur dépression, leur veulerie; il proclame avec une éloquence réconfortante que la France n'est nullement en décadence et que la prétendue supériorité des Anglo-Saxons n'est qu'une légende.

Certes, les désastres de 1870 ont été un rude coup porté au prestige de la France ; mais, à notre avis, ils n'expliquent pas le manque de foi des Français dans l'avenir de leur langue. Il faut chercher ces explications dans un certain nombre de conditions que pose M. Molenaar à l'adoption du français comme langue internationale, et dont quelques-unes, affirme-t-il, sont difficiles à admettre. Si ces conditions sont réellement difficiles à admettre, quelles peuvent bien être les chances du français de ce côté-là ?

D'un autre côté, les professeurs de l'université belge et M. J. Novicow n'ambitionnent guère pour la langue française que le rôle de langue internationale européenne pour l'élite de la société. "C'est, dit M. Novicow, une position sociale de nos jours de parler français à la perfection. Cela donne accès dans le meilleur monde, cela classe dans une certaine mesure." D'après eux, le français continuerait le rôle du latin, qui était la langue internationale du moyen-âge.

Ce n'est pas là la langue universelle désirée par les masses populaires, puisqu'elle borne son opinion à l'Europe et à une classe. La langue universelle est une langue auxiliaire que tous les peuples civilisés parleraient en plus de leur langue propre. Elle doit être apprise à l'école par tous les enfants, et en quelques années seulement ; aussi doit-elle être la plus facile possible, et son écriture de la plus grande régularité. Le français remplirait ces conditions avec quelques réformes—surtout des réformes orthographiques, qui s'opèreraient facilement. Mais, en général, les littérateurs, qui seraient flattés de voir le français se répandre dans les classes élevées de la société, croiraient déroger en faisant la moindre concession de forme qui faciliterait l'étude du français au peuple. La noblesse de naissance a perdu tous ses privilèges ; mais l'aristocratie des lettres a conservé tous les siens, car ce sont là des privilèges dont la masse du peuple ne sent pas le fardeau et qu'elle ne voit guère d'intérêt à supprimer. La proposition de faire du français une langue internationale rencontre donc des résistances en France, parce que ceux qui désirent une langue vraiment internationale voient trop d'obstacles se dresser devant eux pour pouvoir mettre le français en état de remplir ce rôle. En désespoir de cause, ils se joignent aux espérantistes et autres inventeurs de langues artificielles. Qui peut les en blâmer ?

Mais n'y a-t-il pas ailleurs qu'en France des populations pour qui la simplification du français et de ses méthodes d'enseignement est une nécessité ? Certes, ce sont les populations parlant le français dans un pays bilingue et où notre langue trouve des obstacles à sa propagation. Ce sont au premier rang les Louisianais, les Franco-Américains et les Canadiens français. La conservation du français se réduit chez eux à une question de simplification de la langue et des méthodes de son enseignement. C'est là surtout une question technique, la même qui se pose pour l'enseignement des langues vivantes dans les écoles primaires, question qui est à l'étude dans le monde scolaire et universitaire et pour la solution de laquelle s'est formée la "Ligue de l'enseignement oral", dont le siège pour les Etats-Unis est à Washington, D. C., sous la direction du Prof. C. G. Rivot (The Cumberland).

Cette Ligue, il est vrai, s'occupe en général de toutes les langues vivantes. Mais si le français est véritablement la langue la plus propre à jouer le rôle de langue internationale, il n'a rien à craindre de la concurrence des autres en entrant avec elles dans l'école primaire ; il y conservera sa supériorité.

Lorsque le but de la ligue sera atteint, le français, enseigné dans les écoles primaires de tout le continent américain, en deviendra la langue auxiliaire, car les races latines de l'Amérique du Sud lui donneront la préférence sur l'anglais, et les Américains et les Canadiens l'accepteront comme telle parce que ce sera la langue internationale de l'Europe. Ainsi le français ne sera pas uniquement la langue internationale de l'Europe, mais aussi celle de l'Amérique—pourvu toutefois que l'Amérique commence le mouvement.

Aussi bien, Louisianais, Franco-Américains, Canadiens-Français, Américains du Nord et du Sud vous êtes des nôtres ; vous appartenez tous officiellement ou non à "la ligue de l'enseignement oral", soit que vous vouliez conserver votre langue maternelle ou simplement assurer à vos écoles un enseignement plus efficace. Volontairement ou non, vous travaillez aussi pour l'établissement d'une langue universelle, de même que la ligne ne peut s'empêcher de le faire. En effet le but spécial de celle-ci se propose nécessite des réformes qui constituent les premières conditions de l'adaptation d'une langue au rôle de langue universelle.

La Louisiane n'a plus guère l'espoir de conserver sa langue maternelle ; les Franco-Américains, les les Canadiens de la Province de Québec eux-mêmes peuvent douter qu'ils y réussissent ; mais il y a une certitude qui appartient à tous : c'est qu'il prolongeront l'existence de leur langue en s'associant à l'œuvre de "La Ligue de l'Enseignement Oral." S'il leur faut céder un jour à l'impitoyable loi du nombre, ils auront au moins la satisfaction d'avoir été les premiers à rendre la langue française propre à un grand rôle, à l'établir solidement dans toutes les écoles primaires du continent américain, et en donnant ainsi l'exemple de l'action, ils contribueront à faire du français la langue internationale de l'Europe et de l'Amérique. Un pas de plus, et elle deviendra universelle.

□ Mais pour cela, il ne faut pas se borner à des rêves, ni s'endormir aux paroles flatteuses des étrangers. Il faut faire œuvre pratique, s'unir se concerter, comparer ses travaux il faut, en un mot, travailler avec la ligue à l'exécution de son programme : l'enseignement oral des langues vivantes dans les écoles primaires.

Qui veut la fin veut les moyens.

LOUIS TESSON.

Les révolutionnaires occupent Puerto Cortez.

Puerto Cortez, Honduras, 4 fév — Le général insurgé Lee Christmas, à la tête de quelques centaines d'hommes, a occupé Puerto Cortez jeudi soir sans coup férir, cette ville ayant été abandonnée la veille par les forces du gouvernement.

La population a fait un accueil enthousiaste au général insurgé.

La dernière conférence de M. Gustave Michaut.

La dernière conférence à la Nouvelle-Orléans de M. Gustave Michaut, le conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, aura lieu aujourd'hui, à midi et demi, dans la salle de l'Union Française sous les auspices de l'Athénée Louisianais, groupe officiel de l'Alliance Française depuis des années.

M. Michaut parlera d'une des figures les plus intéressantes de son temps, Alphonse Daudet, et comparera l'œuvre du romancier français à celle du romancier anglais, Charles Dickens.

M. Michaut est un des causeurs les plus séduisants que nous ayons entendus. Il dira des choses charmantes de ces deux écrivains qui ont amusé, nous pouvons dire, leurs époques, l'Anglais avec son *Pickwick*, le Français avec son *Tartarin*, des créations géniales, on en conviendra.

L'Athénée Louisianais, groupe de l'Alliance Française, fondé en 1876, est une des sociétés littéraires les plus importantes aux Etats-Unis. Son Président, le Professeur Alcée Fortier, Chevalier de la Légion d'honneur, a été en 1906 et 1907 Président de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada ; son secrétaire perpétuel, M. Bussière Rouen, est Officier de l'Instruction Publique; un de ses Vice-Présidents, M. Charles T. Soniat, est Officier d'Académie.

L'Athénée compte de nombreux membres entr'autres : le Dr Arthur de Roaldes, commandeur de la Légion d'honneur ; M. J. M. Vergnolle, Chevalier de la Légion d'honneur ; l'honorable Paul Capdevielle, ancien maire de la Nouvelle Orléans et Auditeur d'Etat, Chevalier de la Légion d'honneur ; Mme Aimée Beugnot, Officier d'Académie et M. Emile S. Ecuyer, Officier d'Académie.

La docte société invite ses amis et toutes les personnes qui s'intéressent aux Choses de l'esprit à venir entendre l'éminent conférencier de ce jour.

UN DISPARU.

Londres, 4 février. — Le nom du lieutenant Frédérick Fermor-Hedketh, du neuvième lanciers, qui a mystérieusement disparu depuis l'automne dernier a été biffé aujourd'hui des registres de l'armée britannique.

Le lieutenant est le second fils de Sir Thomas G. Fermor et petit-fils du défunt sénateur américain William Sharon, de l'état du Nevada.

On a recherché dans le monde entier les traces du disparu, sans découvrir le moindre indice.

Le lieutenant Fermor est âgé de 28 ans. Il avait quitté la demeure de sa mère à Tewchester, dans l'après-midi du 29 octobre, annonçant qu'il serait de retour pour le diner. Il a été aperçu le lendemain matin pour la dernière fois au moment où il débarquait d'un paquebot à Kingstown, Irlande.

Secousses sismiques.

Manille, 4 février. — Plusieurs violentes secousses sismiques ont encore été ressenties ces jours derniers dans les environs du mont Taal.

Nos parfums, savons et articles de toilette, se vendent toujours à moitié prix. La Fontana, 711 rue du Canal.

---

il dit, avec une courtoisie de bon goût, accompagnée d'une belle révérence....

—Messieurs, je suis Géo Job, le clown rouge.... et me voici à vos ordres !

VII

OU SIR ARCHIBALD SORT PAR LA FENÊTRE À LA PLACE DE GÉO-JOB.

Les deux jeunes gens s'étaient retournés, sur leurs chaises, surpris, presque inquiets....

M de Pierpont dévisageait le nouveau venu, des pieds à la tête, avec une curiosité qui ressemblait à de l'irritation. Sir Archibald, le monocle insolent, le toisait, avec hauteur.

Géo Job, les mains dans les poches de son veston, dans une attitude souple et dégingandée, son feutre gris crânement posé sur l'oreille, attendait, avec une indifférence qui eût pu paraître méprisante, à la longue, que leur inspection prît fin et que leur surprise cessât....

—Hé ! dit Pierpont.... qui ne put s'empêcher de remarquer la beauté mâle et l'attitude fière de l'acrobate.... Madeleine Bardevaux n'avait pas mauvais goût !

—Par où donc êtes-vous entré? s'intéressa Archibald.

—Drôle de question ! riposta clown.... en montrant la porte.... Monseigneur est il aveugle ou sourd !

—Et vous avez rencontré l'aubergiste....?

—Dieu m'en garde !.... Je n'aime pas ces fréquentations-là !

—Alors, qui vous a fait part..

—C'est Zélie, la vieille servante, qu'il faut remercier du service....

Et il s'assit, sans qu'on l'y invitât, appela la domestique et demanda à boire, avec une telle désinvolture que les deux jeunes gens s'en amusèrent.

La servante roulait des yeux effarés, sans chercher à comprendre pour quelles raisons qui dépassaient son entendement, le clown rouge allait trinquer avec ces deux messieurs.... maintenant !

.... M. de Pierpont entama ;

—Vous êtes, paraît-il un gymnaste audacieux....

—Audacieux, monsieur le comte.... on peut le dire ! Demandez plutôt à Bardevaux !

—Je sais, sourit Pierpont, amusé de la réponse.... C'est pourquoi j'aurais besoin de vos services.... pour un exercice, moins dangereux que les sauts périlleux exécutés, au compte de votre patron.... et qui vous sera plus largement payé ! Voulez-vous, après la représentation de ce soir, me retrouver à cette auberge ?.... Je vous indiquerai ce que j'attends de vous....

—Ce que vous attendez de moi, monsieur le comte est évidemment un tour d'enfant.... répliqua Géo Job.... J'escaladerais, pour vous être agréable, les tours de Notre Dame ..... mais, ce qui me chagrine vraiment, c'est de vous entendre parler de récompense, pour une entreprise amoureuse dont la gloire d'y avoir contribué me sera un salaire suffisant....

Pierpont et Archibald, interloqués s'entre-regardèrent ..... muets d'étonnement....

Le clown, devant leur mine effarée, lui aussi, joua la surprise....

—Voyons, messieurs, il faudrait s'entendre !.... Nous ne faisons pas de confusion, je suppose ?.... C'est bien, pour enlever, ce soir, Mlle de Lansbach, que vous m'avez prié de venir ?..

—Qui vous parle de Mlle de Lansbach ? dit sévèrement Aymery de Pierpont.

—Vous avez tort, répondit le clown, de vouloir me donner le change, à moi qui sais, depuis deux jours, vos intentions !

—Depuis deux jours ! s'esclaffa sir Archibald.... Au moins, vous, vous ne tâtonnez pas.

—J'étais évidemment en avance, monsieur, narqua Géo-Job, non seulement sur vous qui n'avez retenu qu'aujourd'hui les chevaux de Bardevaux, pour gagner Dieppe.... mais encore sur la certitude toute neuve qu'à acquise M. de Pierpont toute vers midi, quand l'intendant lui a remis le billet de Mlle de Lansbach.....

J'irai même plus loin.... et, sans en tirer vanité, je vous certifierai avoir devancé la perspicacité du complaisant Dominique, le jour du départ de M. de Pierpont, où j'eus l'honneur et le plaisir de le voir presser sur son cœur sa bien-aimée !.... D'une pareille imprudence, heureusement, je fus seul le témoin.....

Vous étiez dans le salon du château, devant la baie ouverte .... J'étais sur le char du cirque où nous menions une musique enragée.... en face de la grille du parc.... et j'eus un tel saisissement d'être le spectateur de cette jolie scène que je ratai mon solo et entraînai tous les musiciens de l'orchestre, dans une déroute piteuse....

Vous voyez donc bien, monsieur de Pierpont, qu'ayant été le premier initié à votre secret, je n'ai point grand mérite à ébahir votre ami, sir Archibald ...

—Eh bien! dit Aymery, maintenant que vous savez ce que j'attends de vous....

—Je suis votre homme.... mais....

—Oh! oh! il y a un mais! coupa Archibald....

—Une petite condition de rien du tout; fit négligemment Géo-Job.... Il faut que je voie, préalablement, Mlle de Lansbach !..

Les deux jeunes gens sursautèrent....

—Vous êtes fou ! dit Aymery.

—Je serais fou, en effet, répliqua posément le clown rouge, de me fier à vous, pour ce qui est des conditions matérielles de l'exercice que vous me proposez....

.. Vous n'avez pas qualité, monsieur de Pierpont qui redoutez une chute de trente pieds, pour rien juger du danger que peut courir Mlle de Lansbach !..

—Mais, se récria Aymery, Dominique ne laissera pénétrer auprès de Valentine, ni vous, ni moi, ni personne....

—Ne vous embarrassez point des scrupules de Dominique ! Je me charge de les vaincre, comme je suis sûr d'avoir vaincu les vôtres.... Accordez-moi, sur une carte de visite, votre simple recommandation à cet effet, auprès de l'intendant, et je me charge du reste....

Amery de Pierpont griffonna au crayon, sur un carré de Bristol qui s'ornait de sa couronne comtale, ces simples mots : "Il est urgent que Géo-Job s'entretienne, avec la personne que vous savez".... Puis, il tendit sa carte au clown, en concluant....

—Vous êtes un garçon ingénieux.... et je peux me reposer sur vous....

—Ajoutez donc à votre mot .... "pour une réussite certaine !" pria Géo Job.... Cela a son importance !....

.....

La surprise qu'avaient montrée les deux jeunes gens à l'apparition soudaine du clown, — l'ahurissement de la servante à le trouver attablé, avec les deux riches clients de l'auberge, furent dépassés par la stupéfaction que laissa paraître Bardevaux, lorsqu'il rentra dans la salle basse.....

Rouge de colère, les poings serrés, il ne put se retenir de crier.....

—Vous, ici !

—Où diable voulez-vous que je sois, papa Bardevaux ?.... riposta doucement Géo-Job.... Si au lieu d'aller prévenir Dominique de l'intention de M. le comte, vous vous étiez borné à remplir scrupuleusement sa commission, vous eussiez appris, au cirque, que j'avais devancé les désirs de chacun et pris le chemin de votre auberge !.... Mais malgré vous, vous n'avez pas agi en sot ! Vous avez bien fait de prévenir l'intendant.... et je prie M. de Pierpont de vous pardonner votre petite et inutile vilenie....

— Monsieur le comte, rugit Bardevaux.... c'est par respect pour vous que je me retiens d'étrangler un aussi fieffé menteur !

.... Je suis allé au cirque....

... Et au château.... répéta Géo-Job....

—A boire ! commanda Archibald.

..Il fallut bien que Bardevaux mît un frein, à sa rage....

—A la vôtre ! trinqua le clown rouge.... et apprenez à mieux m'estimer ! Je peux vous être utile, plus que vous ne pensez ! .... Personne n'est sûr de l'avenir !.... Vous, encore moins que moi, peut-être !.... Qu'est-ce que j'ai appris? Que vous aviez vendu votre commerce ?.. Que vous avez de l'ambition ?... Que Paris vous tentait ?.... Hé ! hé! Bardevaux, vous êtes rusé.... vous ne manquez pas d'audace et ce n'est pas les scrupules qui vous embarrassent !.... On peut être de revue, vous savez !....

Il clignait de l'œil malicieusement.... Mais Bardevaux était encore trop aveuglé par sa fureur pour prendre garde aux paroles du clown et deviner un sens secret à ses allusions vagues....

Puis, il était obsédé par la réception que Dominique lui avait faite, tout à l'heure....

—Monsieur le comte, dit-il, j'ai à vous entretenir particulièrement....

Par discrétion, sir Archibald et le clown rouge allèrent fumer une cigarette près de la fenêtre ouverte sur le jardinet, tout embaumé de roses....

..L'aubergiste et Aymery, à l'écart, discutaient....

—Voici, dit Bardevaux.... Dominique m'a dit de prévenir M. le comte que.... à propos de ce que vous savez et que moi, j'ignore.... M. le comte n'ait plus à compter sur lui !

Aymery devint blême....

— Qu'est ce que vous chantez .... vous n'avez plus la tête à vous, mon brave homme :

La suite à dimanche prochain.